

ÉTUDE
SUR
VIRGILE

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1

À

W 93
56

ÉTUDE

SUR

VIRGILE

SUIVIE

D'UNE ÉTUDE SUR QUINTUS DE SMYRNE

PAR

C.-A. SAINTE-BEUVE

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

M DCCC LVII

À

DISCOURS

PRONONCÉ

A L'OUVERTURE DU COURS DE POÉSIE LATINE AU COLLÈGE DE FRANCE

LE 9 MARS 1855.

MESSIEURS,

En paraissant aujourd'hui dans cette chaire, mon premier devoir comme mon premier sentiment est de remercier l'antique Collège qui a bien voulu accueillir si honorablement pour moi mon désir d'entrer dans son sein, et aussi l'Académie savante ¹ qui m'a comblé en y ajoutant ses suffrages. J'avais eu besoin, je l'avouerai, pour que cette ambition s'éveillât en moi, de l'opinion favorable d'un Ministre, ami des études; son estime et son affection m'ont encouragé ². Maintenant c'est à moi de ne point rester trop au-dessous de ces témoignages publics de confiance, et de justifier par mes efforts le choix du Prince : à une époque où par le conseil comme par

¹ L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

² M. H. Fortoul, enlevé depuis si prématurément le 7 juillet 1856. Sa mort a excité un sentiment universel de regret, et ceux même qui avaient semblé le plus opposés à quelques-unes de ses vues lui ont rendu aussitôt pleine justice.

l'épée la France tient si haut son rang dans le monde, et où la mâle et sobre histoire est là pour le dire, moins que jamais gardons-nous, éclairés enfin et mûris comme nous le sommes par l'expérience, de manquer en ce qui nous touche à la cause des Lettres, à la cause des Muses dignes et sévères.

Messieurs, le Collège de France (car en entrant dans un lieu célèbre, j'aime à me demander avant tout quelle en est l'histoire), — le Collège de France est une institution qui fut d'abord unique, originale en son genre, et qui ne ressemblait à nulle autre de celles qui ont autrefois servi l'esprit humain dans notre patrie ; et même on peut dire que la pensée première qui l'inspira n'a jamais été réalisée qu'en partie, malgré ses heureux effets. La Renaissance, — l'ensemble d'études, de connaissances vives et d'illustres doctrines rajeunies que l'on comprend sous ce nom, — ce nouveau printemps intellectuel qui brille encore d'un si vif éclat à nos yeux à travers quatre siècles, régnait depuis longtemps déjà en Italie, mais tardait à passer les monts et à se faire sentir en France. Ce ne fut qu'à l'avènement de François I^{er} au trône, et avec l'avènement par lui de toute la jeunesse, que le souffle bienfaisant se répandit comme dans l'air, et qu'un immense désir de tout reconquérir du passé, et de mieux savoir de jour en jour à l'avenir, s'empara de bien des âmes. Des hommes éminents et dont le nom ne sera jamais assez honoré, Érasme, Budé, avaient devancé leurs compatriotes et travaillaient à les initier avec ce zèle pur